



This electronic version (PDF) was scanned by the International Telecommunication Union (ITU) Library & Archives Service from an original paper document in the ITU Library & Archives collections.

La présente version électronique (PDF) a été numérisée par le Service de la bibliothèque et des archives de l'Union internationale des télécommunications (UIT) à partir d'un document papier original des collections de ce service.

Esta versión electrónica (PDF) ha sido escaneada por el Servicio de Biblioteca y Archivos de la Unión Internacional de Telecomunicaciones (UIT) a partir de un documento impreso original de las colecciones del Servicio de Biblioteca y Archivos de la UIT.

(ITU) للاتصالات الدولي الاتحاد في والمحفوظات المكتبة قسم أجراه الضوئي بالمسح تصوير نتاج (PDF) الإلكترونية النسخة هذه والمحفوظات المكتبة قسم في المتوفرة الوثائق ضمن أصلية ورقية وثيقة من نقلًا.

此电子版（PDF版本）由国际电信联盟（ITU）图书馆和档案室利用存于该处的纸质文件扫描提供。

Настоящий электронный вариант (PDF) был подготовлен в библиотечно-архивной службе Международного союза электросвязи путем сканирования исходного документа в бумажной форме из библиотечно-архивной службы МСЭ.

Message du secrétaire général de l'UIT à l'occasion de la Journée mondiale des télécommunications

LES TÉLÉCOMMUNICATIONS ET L'ENVIRONNEMENT 17 mai 1995

Le thème choisi cette année pour la Journée mondiale des télécommunications souligne l'importance du rôle que peuvent jouer les télécommunications dans la préservation et l'amélioration de notre environnement, non seulement naturel, mais aussi social et culturel.

Pendant la plus grande partie de l'histoire de l'humanité, l'environnement naturel a été le fondement de la vie économique et sociale. Depuis des temps immémoriaux, l'homme a chassé et cueilli ce que lui offrait la nature. Pendant des siècles et des siècles, il a vécu en harmonie avec les cycles naturels. Il a ensuite appris à domestiquer et à exploiter les ressources offertes par la nature, ce qui lui a permis d'élaborer des structures sociales qui se sont fait le reflet des aspirations humaines plutôt que des exigences de la nature. Depuis deux cents ans, il transforme, sur une échelle encore jamais égalée, les ressources naturelles en produits manufacturés. Ce faisant, il a créé un environnement toujours plus artificiel qui, à bien des égards, non seulement se différencie de l'environnement naturel, mais encore s'y oppose.

Aujourd'hui, l'humanité aborde l'étape suivante de l'évolution socio-économique en s'orientant vers l'économie et la société globales de l'information. Dans cette ère de l'information qui commence, un nombre croissant d'emplois auront trait à la création, à la production ou à la distribution de produits et de services d'information. L'intelligence, humaine et artificielle, sera le fondement de la prospérité. Les réseaux eux-mêmes détermineront les nouvelles structures sociales. Et il faut espérer que la multiplication des interactions entre traditions culturelles différentes enrichira progressivement notre compréhension du monde, développera notre tolérance et élargira nos perspectives.

Tous les défenseurs de l'environnement naturel ne manqueront pas d'accueillir favorablement la transition de l'économie industrielle à l'économie de l'information.

En effet, à la différence des branches d'activité qui ont joué jusqu'ici un rôle prépondérant dans le monde, les "industries de l'information" sont sans danger pour l'environnement. Elles sont, dit-on, fondées sur quatre des éléments les plus abondants, les moins onéreux et les mieux répartis dans le monde, à savoir le silicium – matière première des composants micro-électroniques – les ondes lumineuses et les ondes radioélectriques – supports de communication du futur – et enfin l'intelligence humaine – principale source d'énergie de l'ère de l'information. A cet égard, l'économie de l'information est fondamentalement une économie d'abondance.

L'activité "informationnelle" présente également moins de risques pour l'environnement que les activités industrielles. Dans de nombreux pays développés, où plus de la moitié de la population active se compose de "travailleurs du secteur de l'information", l'utilisation de services évolués de télécommunication pour dialoguer avec les collègues, que ce soit depuis le domicile ou en n'importe quel point du globe, remplace déjà avantageusement les déplacements quotidiens et les voyages professionnels. Dans les pays en développement, l'intégration des télécommunications dans les programmes de développement rural permettra aux travailleurs de rester dans leurs villages au lieu de migrer vers des villes déjà surpeuplées.

Parallèlement à la création de nouveaux secteurs d'activité et de nouvelles catégories d'emplois, les "technologies de l'information" contribueront à rendre les activités économiques traditionnelles plus écologiques. Les télécommunications et l'informatique, sur lesquels s'articule la révolution de l'information, permettront d'économiser énergie et ressources naturelles grâce à une meilleure efficacité des techniques de production et à une surveillance et une réglementation plus strictes de l'environnement, qu'il soit naturel ou créé par l'homme.

Si la révolution de l'information doit s'avérer bénéfique pour l'environnement naturel, le sera-t-elle aussi pour notre environnement social et culturel? Voilà une question plus délicate. En effet, à chaque perspective ouverte par ce progrès correspond un danger.

Ainsi, les industries de l'information risquent d'entraîner un trop-plein d'informations. Au lieu de promouvoir la pluralité d'expression, elles peuvent conduire à l'homogénéisation de la pensée. Même s'il ne s'agit pas de pollution au sens habituel du terme, la vue d'antennes encombrant les toits, les collines et les montagnes n'est pas appréciée de tous. La pollution visuelle et la pollution par l'information feront peut-être partie des problèmes de cette nouvelle ère.


Les activités informationnelles représentent maintenant la principale source de créations d'emplois dans de nombreux pays. Toutefois, on se demande déjà si les travailleurs de ce secteur bénéficieront toujours des mêmes avantages sociaux que leurs prédécesseurs de l'époque industrielle, et l'on redoute que les technologies de l'information n'aboutissent à supprimer plus d'emplois qu'elles n'en créent.

Par ailleurs, dans une perspective internationale, est-il bien réaliste de parler d'économie mondiale de l'information lorsque la majorité de la population du globe n'a pas accès au service téléphonique de base? A l'aube du XXI^e siècle, le fossé entre les nantis et les démunis, dans le secteur de l'information, devient l'un des grands problèmes mondiaux.

Il est largement admis aujourd'hui que l'une des principales tâches de la communauté internationale est de favoriser le développement de réseaux mondiaux de l'information qui facilitent un développement économique durable en harmonie avec l'environnement naturel, tout

en permettant la concrétisation progressive des idéaux sociaux, culturels et politiques qui sous-tendent depuis cinquante ans le système des Nations Unies.

C'est pourquoi l'Union internationale des télécommunications, qui célèbre cette année son cent-trentième anniversaire, s'efforce à juste titre d'apporter une contribution déterminante au débat qui s'engage sur cet enjeu véritablement universel du développement.


Pekka Tarjanne